

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3645

du 30 août 2019 - 3 €

96^e année

Rentrée scolaire

QUELLE MISSION POUR L'ÉCOLE ?



BICENTENAIRE (1819-2019)

LA SAGA DES FRÈRES ENSEIGNANTS

À l'approche de la rentrée scolaire, l'histoire des Frères de l'Instruction chrétienne est riche de leçons sur l'importance des congrégations enseignantes. Nés d'une rencontre entre deux saints prêtres, les Frères dits de Ploërmel fêtent cette année leur bicentenaire. Toujours ancrés en Bretagne, ils sont aujourd'hui présents dans 26 pays. Une nouvelle preuve de la vocation éducatrice et universelle de la France.

« **A**u nom de la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, Nous, Jean-Marie Robert de la Mennais, vicaire général de Saint-Brieuc, et Gabriel Deshayes, vicaire général du diocèse de Vannes et curé d'Auray, animés du désir de procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de la Bretagne, des maîtres solidement pieux, nous avons résolu de former provisoirement à Saint-Brieuc et à Auray deux noviciats de jeunes gens qui suivront, autant que possible, la règle des Frères des Écoles chrétiennes et se serviront de leur méthode d'enseignement... » En ce dimanche 6 juin 1819, dimanche de la Trinité, les deux vicaires généraux bretons, l'un au nord de la région, l'autre au sud, savent-ils que par ce traité d'union ils posent la pierre de fondation d'une congrégation qui va s'exporter aux quatre coins du monde ? Deux cents ans plus tard, les Frères de l'Instruction chrétienne – c'est leur nom – sont en effet présents sur les cinq continents.

État déplorable de l'instruction des enfants

Pour ces deux prêtres au cœur de feu, tout part d'un constat : l'état « déplorable » de l'instruction des enfants au lendemain de la Révolution française. « Depuis longtemps, on gémit sur la corruption des enfants des villes et on s'afflige de leur immoralité précoce », écrit même Jean-Marie de la Mennais au préfet de Saint-Brieuc trois ans plus tôt. La situation de l'enseignement est difficile dans toute la France. En Bretagne, elle est consternante.



Les Pères Jean-Marie de la Mennais (à G.) et Gabriel Deshayes (à D.), fondateurs et dont les causes en béatification sont ouvertes. Les Frères de l'Instruction chrétienne sont basés à Ploërmel, dans le Morbihan, où s'effectue la formation des jeunes Frères.

Les deux prêtres bretons, qui ont échappé de justesse à l'ire révolutionnaire, ont la fibre des saints : ils ne sont pas de ceux qui désespèrent sans se battre. Aussi, pendant que Gabriel Deshayes fait tout son possible à Auray pour assurer des maîtres

Deux prêtres au cœur de feu, et à la fibre éducatrice

pieux aux enfants des campagnes et des petites villes, Jean-Marie de la Mennais en fait autant à Saint-Malo et à Saint-Brieuc. Ne parvenant ni l'un ni l'autre à faire venir chez eux les Frères des Écoles chrétiennes, fondés par Jean-Baptiste de La Salle en 1680, ils décident plutôt d'unir leurs forces.

Tout commence par une retraite

C'est chose faite avec ce traité d'union dont la congrégation qui en est issue célébrait le 6 juin dernier ses deux cents ans. La première retraite commune des branches d'Auray et de Saint-Brieuc se tient en 1820 à Auray. Près de deux siècles après, cette étape apparaît toujours décisive pour les membres actuels de la congrégation. Le lieu où elle se déroule appa-

raît même rétrospectivement pour certains Frères comme l'« Horeb » de la congrégation : sa « *montagne sainte où Dieu [nous] a parlé par l'intermédiaire de nos fondateurs* ». En ces jours de septembre 1820, les Frères retraitants reçoivent ainsi cinq symboles clés : un nom, les Frères de l'Instruction chrétienne, une devise, « Dieu seul », une règle, un costume et un nom de Frère. Après quoi les quelque 22 Frères présents prononcent des vœux d'obéissance.

Développement rapide

Mis sur de bons rails, les Frères de l'Instruction chrétienne vont se développer à grande vitesse, sur le territoire breton pour commencer. En 1821, le Père de la Mennais présente ainsi la situation : « *Nous avons déjà 17 écoles et 70 Frères dont 45 novices. Les 24 Frères employés ont, dans leurs écoles, environ 2 000 enfants.* » Les nouvelles écoles sont parfois faites de bric et de broc. L'époque ne connaît pas les normes que notre société impose aujourd'hui. Qu'importe ! L'éducation nécessite plus de bons maîtres que de bons locaux. Et c'est ainsi que les premiers bourgeons naissent et se développent.

Le 3 novembre 1824, le Père de la Mennais décide de s'installer avec son noviciat à Ploërmel. Cette modeste sous-préfecture



© FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

La congrégation a essaimé dans le monde entier. Ici des Frères présents au Sénégal, au Bénin, au Togo, et en Côte d'Ivoire (District Saint-Paul).

du Morbihan va dès lors devenir sa base arrière et désignera pendant longtemps sa congrégation : « les Frères de Ploërmel ». Fort de ce centre et de cette maison imposante au confort très spartiate, l'Institut progresse à la vitesse moyenne de 60 nouvelles recrues par an. De Ploërmel, des dizaines de jeunes Frères partent, souvent hâtivement formés, car de nombreuses demandes d'implantation se font entendre. On demande les Frères même aux Antilles. Ils y débarquent au matin du 10 décembre 1837, moins de vingt ans après le traité d'union. Quatre ans plus tard, les Frères de Ploërmel arrivent à Saint-Louis du Sénégal. Quelques mois après, deux Frères accostent à Saint-Pierre-et-Miquelon. L'année suivante, 1843, c'est au tour de la Guyane de recevoir les hérauts de cette instruction chrétienne si chère aux fondateurs. Même Tahiti accueille dès 1859 – et après plus d'un an de voyage ! – les Frères bretons.

Le « saint Vincent de Paul » de la Bretagne

En France, la croissance de la congrégation s'accroît dans le Sud-Ouest depuis que les Frères de Gascogne, fondés par Mgr de la Croix d'Azolette, se sont rattachés à elle. Ailleurs, dans l'Hexagone, d'autres congrégations maillent déjà le territoire comme les lassaliens, les maristes, les marianistes, les Frères de Saint-Gabriel... Là où brillent déjà des congrégations enseignantes, les Frères de Ploërmel sont évidemment moins utiles. Le 28 décembre 1841, le Père Gabriel Deshayes remet son âme à Dieu à Saint-Laurent-sur-Sèvres. Celui qui sera appelé le « saint Vincent de Paul » de la Bretagne s'éteint à l'âge de 74 ans. Il sera suivi en 1860 par le Père Jean-Marie de la Mennais. Les désormais 885 Frères sont dans l'incertitude : « La douleur fut immense dans tout notre Institut... Qu'allait devenir notre chère Société ? », écrit ainsi l'un d'eux.

Dès lors, et presque paradoxalement, les Frères de l'Instruction chrétienne vont s'affermir et croître. Le Frère Cyprien, jusqu'alors secrétaire du Père de la Mennais, devient supérieur général et instille un souffle nouveau dans sa communauté. Il restera... 36 ans à ce poste ! Soit cinq mandats. L'Institut a le vent en poupe, en dépit des nombreuses difficultés qui jalonnent chaque fondation. Et la structuration de la communauté est telle qu'en 1891, l'Institut est approuvé par le pape Léon XIII.

Conséquences dramatiques des lois Ferry

En 1880, les « Frères de Ploërmel » comptent 1 409 membres et 499 écoles, qui elles-mêmes accueillent 78 627 élèves. Hélas, les lois de laïcisation de Jules Ferry, entre 1880 et 1886, ont des conséquences « dramatiques pour les Frères qui, en majorité, enseignent dans les écoles publiques », relève un fin connaisseur de la congrégation. Celle-ci fait face. Le Conseil de l'Institut décide alors de s'établir au Canada. Et les Frères arrivent à parfaire leur formation professionnelle et pédagogique pour répondre aux exigences accrues du gouvernement. Parallèlement, les établissements scolaires les plus importants de la congrégation se diversifient et créent des sections d'enseignement secondaire moderne, avec des cours professionnels, industriels, agricoles ou maritimes adaptés aux besoins des temps.

Mais les loges de la franc-maçonnerie ne désarment pas : la République dissout les congrégations enseignantes en mars 1901. Elle procède même à leur expulsion par la force armée, confisque leurs biens et disperse leurs membres. Les jeunes en formation sont remis à leurs familles. Les seules options laissées aux Frères sont de s'expatrier, de se séculariser ou de quitter la congrégation.

Ainsi, en 1909, les Frères de l'Instruction chrétienne ont perdu la moitié de leurs effectifs ! La congrégation explose... mais désormais sous d'autres cieux : des bourgeons reprennent souche aux États-Unis, à partir du Canada voisin, en Espagne, en Égypte, en Bulgarie et en Turquie, dans les Antilles, où ils sont toujours présents. Quand la guerre de 14 éclate, 290 Frères sont mobilisés. Trente seront tués au combat, trois autres décèderont de maladie causée par la guerre, une vingtaine garderont des blessures les handicapant à vie.

Étonnant sursaut

Ceux qui depuis près d'un siècle se sont dévoués sans compter pour leurs élèves vont alors connaître un étonnant sursaut : de 1921 à 1960, le nombre de Frères double passant de 1 068 Frères à 2 182. Et la congrégation reprend ses implantations : Italie, Ouganda, Seychelles, Japon, Argentine et Uruguay.

La fin des années soixante marquée par les événements de mai 1968, en France, remettent en cause les institutions. La constitution *Lumen gentium* du concile Vatican II, en 1964,

met en lumière la place et le rôle propre des laïcs dans l'Église. Les Frères de l'Instruction entrent dans les turbulences du moment. Dans ce

De nombreuses demandes actuelles de la part d'évêques du monde entier

contexte difficile, et alors que de nombreux Frères quittent la Congrégation au Canada, celle-ci prend heureusement en charge de nouvelles missions : Rwanda, Congo-Zaïre, Burundi, îles Seychelles.

Depuis, la congrégation continue de répondre aux appels qu'on lui adresse. Le Frère Hervé Zamor, Haïtien et actuel supérieur général, est aujourd'hui décidé à « *partir pour la mission* » avec ses Frères. C'est le thème qu'il a choisi de développer pour ce bicentenaire. « *Nous rêvons de pouvoir ouvrir quatre nouvelles missions* », affirme-t-il : en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud. « *Pour le moment, nous sommes en phase de discernement par rapport à ces demandes. J'en reçois de nombreuses de la part d'évêques mais nous ne pouvons répondre positivement à toutes* » a-t-il confié. Une chose est sûre, c'est que le quatrième lieu de mission sera Ploërmel même, où de jeunes Frères étrangers iront se former et faire perdurer l'œuvre.

Le Frère Hervé Zamor, lors de son passage récent en France, l'affirmait : « *Il faut embrasser l'avenir avec espérance. [Ce qui] n'est possible que par la redécouverte de la passion amoureuse pour Jésus, unique chemin conduisant à Dieu.* » Deux cent ans après le traité d'union, le témoin a été transmis. Reste à maintenir la flamme qui illuminait les fondateurs. ♦

Joseph Vallançon

ENTRETIEN

“Être saint en faisant des saints

Le Frère Jean-Paul Peuzé est le premier assistant du supérieur général, à Rome, chargé du suivi des jeunes Frères.

Quelle est la spiritualité propre des Frères ?

Avant d'être un concept, notre engagement est d'abord une vie selon l'Esprit et un chemin à la suite du Christ, ce qui unifie nos vies, tiraillées entre consécration religieuse et engagement éducatif et apostolique. « *Ayez les mêmes sentiments que ceux du Christ Jésus* », écrivait saint Paul. Pour Jean-Marie de la Mennais, notre vocation à la sainteté consiste à devenir conformes au Fils, d'être son image vivante, dans son don total au Père et son amour pour chaque personne. D'où l'importance de l'écoute de la Parole, de la contemplation de Jésus jusqu'à Gethsémani et la Croix. La prière personnelle de l'oraison est ainsi un élément essentiel de notre journée.

Quels sont donc les accents de votre spiritualité ?

J'en vois trois principaux. La confiance en « Dieu Seul » (notre devise) et l'abandon à la Providence. Ensuite, l'importance de la vie fraternelle et l'amour de l'Église. Enfin, une spiritualité apostolique : « *Être saint en faisant des saints* », disait Jean-Marie de la Mennais. Il faut ajouter une dévotion marquée pour Marie. L'appel de l'Église à être fidèles à notre charisme nous a permis de redécouvrir la richesse des écrits de nos fondateurs.

Enseignez-vous avec une pédagogie particulière ?

Quelques intuitions des fondateurs continuent à nous guider. « *Tout sort de l'éducation* » : instruire dans des écoles qui en même temps éduquent et évangélisent en « *faisant connaître Jésus-Christ* ». Ensuite, une éducation intégrale : « *Nous avons à former l'homme tout entier, à le former pour lui-même, pour son propre bonheur, pour sa famille, pour la société, pour la terre et pour l'éternité.* » La place du maître aussi : un « roc » sur lequel le jeune peut s'appuyer, quelqu'un qui sait allier « *douceur et fermeté* ». La fraternité : les éducateurs sont des « frères » et ils travaillent à bâtir une vraie fraternité avec tous, dans la proximité et la simplicité. Et enfin l'attention aux plus pauvres, à ceux qui sont loin, aux plus fragiles.

Propos recueillis par J. V.